SHAFIQUE KESHAVJEE

«Il y a dans l'islam un projet de

Pasteur protestant et partisan du dialogue entre les religions, Shafique Keshavjee s'est intéressé à la violence dans les textes fondateurs de l'islam. Il y a découvert un discours conquérant difficilement compatible avec les valeurs occidentales.



Myriam Bettens

Shafique Keshavjee sous la neige, lors de l'interview sur un islam qu'il juge conquérant.

La couverture attire l'œil par ses couleurs vives, mais plus encore par un titre qui interpelle: *L'islam conquérant*. Le livre est signé Shafique Keshavjee, pasteur protestant né en 1955, docteur en sciences des religions de l'Université de Lausanne et responsable pendant des années de la Maison du dialogue L'Arziller à Lausanne. Son livre lui a demandé cinq ans de recherches et d'études intensives. Le résultat est un texte clair et concis qui reflète la surprise de l'auteur quand il a découvert la vision hégémonique présente dans le Coran et dans les paroles attribuées au prophète Mohammed.

Vous êtes une des grandes figures du dialogue interreligieux en Suisse romande. Avec un titre comme *L'islam conquérant*, n'êtes-vous pas en train de montrer du doigt la communauté musulmane?

Shafique Keshavjee: – Ma recherche n'est pas étrangère au dialogue interreligieux, elle en est aussi le fruit. A travers le dialogue, j'ai découvert la diversité des musulmans et aussi le fait que ceux qui désirent être libéraux souffrent eux-mêmes de cet islam conquérant. Il ne faut pas perdre de vue que d'autres croyants ont subi et subissent encore douloureusement cet islam politique tels les baha'is, les hindous, les bouddhistes, les juifs et bien sûr les chrétiens.

A qui s'adresse en premier lieu votre livre?

– Il est d'abord destiné aux citoyens occidentaux, puis aux politiciens afin qu'ils découvrent l'existence d'un projet de conquête qui les concerne directement. Je pense aussi qu'il y a une réelle méconnaissance de la complexité de l'islam. De plus, comment se fait-il que ce projet de conquête soit décrit noir sur blanc et que personne ne prenne position?

La conquête est donc le grand projet de l'islam?

– Pour les musulmans qui se limitent à une spiritualité communautaire, non. Par contre, ceux qui se basent sur l'ensemble des sources de l'islam et sur la volonté explicite d'Allah et de Mohammed ont clairement ce projet-là. Pour eux, cette religion a vocation à dominer le monde. Elle est à la fois une spiritualité communautaire, un projet politique et une stratégie militaire. Des mots qui résonnent bizarrement lorsqu'on parle de religion. Et qui ne correspondent absolument pas à nos catégories religieuses.

Nos catégories sont-elles donc fausses?

– Clairement. J'ai d'ailleurs été le premier à le réaliser. En projetant naïvement sur l'islam le fait qu'en Occident nous avons assimilé la séparation entre l'Etat et l'Eglise, avec une conception de la société intégrant les droits humains fondamentaux et la laïcité, nous faisons fausse route. Souvent, nous opérons une séparation entre islam, islamisme et djihadisme. L'islam serait une religion de paix, l'isla-

conquête»



Leemage

Le futur prophète Mohammed se forme à l'usage des armes (ici avec un arc), dans une imagerie du 19e siècle.

misme un projet politique sans rapport avec l'islam et enfin, le djihadisme une violence inacceptable parce qu'extrémiste. Mais ces catégories ne rendent pas compte de la complexité de l'islam qui est tout cela à la fois.

Cela signifie-t-il qu'il faut cadrer l'islam?

– Si nous tenons à nos valeurs humanistes et démocratiques, un compromis n'est pas possible. Face à l'islam politique, il faut garder en mémoire que la loi islamique l'emportera toujours sur les lois humaines. Dire explicitement que les valeurs démocratiques sont non négociables poussera les musulmans qui veulent rester en Occident à faire des choix.

Vous voulez donc imposer des exigences à la communauté musulmane?

– Dire nos valeurs démocratiques et demander aux communautés musulmanes de les reconnaître n'est pas suffisant. Par contre, déterminer de quelle manière les communautés musulmanes habitent ces valeurs et reconnaître ce qui, dans la tradition musulmane, est une contestation directe de ces valeurs est nécessaire. Un exemple: la liberté de conscience telle que nous la comprenons n'est pas celle que propose la Déclaration islamique des droits de l'homme (Le Caire, 1990). Cette dernière doit toujours être en conformité avec la charia, ce qui fait une énorme différence.

«Pour eux, cette religion a vocation à dominer le monde.»

Neutraliser les passages problématiques du Coran ou les hadits du prophète, est-ce possible ?

– De plus en plus de musulmans libéraux le font. Transposer tel quel pour aujourd'hui ce que le prophète a dit sans tenir compte de la distance historique n'est plus acceptable. Ils s'attellent donc au travail de contextualisation des textes violents ou discriminatoires. D'autres musulmans, plus proches des sources, considèrent que personne ne peut contester ce que le prophète a dit, car le Coran est fondamentalement la Parole d'Allah directement transmise au prophète. Elle n'est donc jamais sujette à interprétation, mais seulement à exégèse. C'est une grosse tension entre les musulmans eux-mêmes.

A vos yeux, l'islam peut-il s'adapter à la modernité?

– Une fois de plus, cela dépend des musulmans avec lesquels nous dialoguons. Avec les libéraux, la réponse est oui. Permettre aux musulmans radicaux (très présents en Suisse et en Europe) de représenter l'ensemble des musulmans est une grave erreur. Ce n'est pas parce qu'ils sont mieux organisés qu'ils représentent la foi que vivent 80% des autres musulmans, qui ne vont pas dans les centres islamiques.



DR

La couverture du livre de Shafique Keshavjee à la conquête du monde.

Dans ce cas, une reconnaissance de l'islam par l'Etat est-elle envisageable?

– Il est dangereux de reconnaître des communautés musulmanes qui ont un projet politique. Cela signifie qu'un Etat accepte une communauté dont le projet fondamental est d'islamiser progressivement l'Etat démocratique. Par contre, reconnaître des communautés libérales, soufies ou ismaéliennes désirant s'intégrer pleinement est envisageable. Le problème est que, dans la grande majorité des cas, ceux qui demandent la reconnaissance par l'Etat sont proches d'un islam politique.

Cela signifie-t-il que l'islam radical est en train de gagner?

– Le nombre de musulmans qui se détachent d'un islam radical est important, mais il y a aussi un mouvement de retour aux sources dans la troisième ou la quatrième génération. La polarisation du monde musulman est bien réelle. Qui va gagner ? Je n'en ai pas la moindre idée. Par contre, je pense qu'en tant qu'Etat ou Eglise, nous devons soutenir les musulmans libéraux.

Si on pense au vote des Genevois sur la laïcité, pourquoi ne pas reconnaître le voile islamique comme la croix ou la kippa?

– La portée de ces trois symboles n'est pas du tout la même. La croix est transmise par des chrétiens qui se fondent sur les évangiles. Même si cela n'a pas toujours été le cas dans la pratique, le message de Jésus est clair: rendre à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César. La séparation entre l'Eglise et l'Etat trouve là un fondement. Quant à la kippa, elle est comprise comme un signe de soumission à Dieu, mais elle ne sous-entend en rien la création d'un Etat juif en Occident. Le voile islamique, lui, peut être un signe de spiritualité pour certains, mais aussi un retour littéral au texte fondateur et un retour au projet politique et de conquête.

La manière de pratiquer notre foi est-elle une alternative intéressante pour les musulmans?

– S'ils s'attachent uniquement à ce qu'ils voient autour d'eux, c'est l'argent qui prime sur tout le reste, la consommation à outrance et le besoin de pouvoir omniprésent. Je ne suis pas certain que cela leur donne envie de changer quoi que ce soit. Par contre, découvrir les évangiles et ce qu'ils contiennent, aller à la rencontre de paroisses vivantes pourrait les amener à comparer la manière dont nous pratiquons notre foi et la leur. J'ai connu plusieurs musulmans réellement touchés par la lecture du Sermon sur la montagne.

Votre livre peut-il permettre de mieux vivre ensemble?

– C'est mon objectif premier en tant que citoyen, chrétien et pasteur. Pour cela, je voulais mettre en lumière la part d'ombre de nos traditions, y compris dans le comportement des chrétiens. Créer une base solide sur laquelle construire sans cacher les sujets qui fâchent fait partie de ce travail. Ce n'est que de cette manière que nous pourrons avancer dans une confiance réciproque. ■

Recueilli par Myriam Bettens

L'islam conquérant, 232 pages, est publié par IQRI, L'Institut pour les questions relatives à l'islam, qui est un groupe de travail du Réseau évangélique. Voir https://iqri.org

«Ce sont des bêtises»

24 Heures a publié le 5 février la réaction critique de Pascal Gemperli, secrétaire de l'Union vaudoise des musulmans: «J'ai l'impression que vingt ans de dialogue interreligieux ont laissé peu de traces chez Shafique Keshavjee et c'est regrettable. Ce livre s'inscrit dans une tendance, hélas connue, qui consiste à isoler des textes sans recul ni interprétation et de les considérer comme normatifs pour autrui. M. Keshavjee rappelle que Mohammed aurait dit «Celui qui change de religion, tuez-le», alors qu'étant musulman depuis bientôt vingt ans, je n'ai jamais entendu un imam ou un autre propager de telles bêtises. (...) Les musulmans suisses respectent la loi et cherchent la paix avec leurs concitoyens ». ■

EM